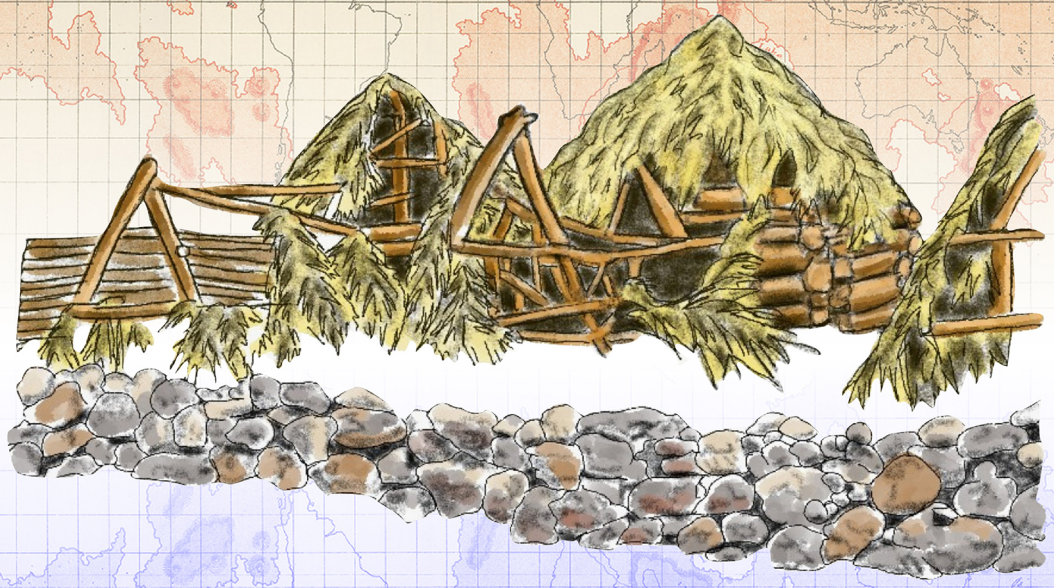
Colloque OSOI

"Utopies et dystopies coloniales"

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de la Réunion



8-9 décembre 2014

lundi 8, mardi 9 (matin) : Faculté des Lettres - Amphi Genevaux
Lundi 8 (après-midi) : Hôtel de ville de Saint-Denis
Mardi 9 (après-midi) : Bibliothèque départementale de La Réunion

Programme détaillé sur la page du BTCR

http://ufr-lsh.univ-reunion.fr/organisation/btcr-colloques-et-publications/manifestations-scientifiques/

Résumés des communications

Sommaire

1. **Sandie ATTIA** (La Réunion), « Colonie française, utopie allemande : Madagascar dans la littérature pour la jeunesse de Max Mezger (1876-1940) »
2. **Jenni BALASUBRAMANIAN** (Doctorante, New Delhi), « Le marronnage : L'utopie des esclaves. Etude de cas des romans *Les Marrons* (1844) de Louis Timagène Houat et *Bourbon pittoresque* (1839) d'Eugène Dayot »
3. **Kimane BALTYDE**, **Claude FÉRAL** (doctorante, La Réunion/PR XIe section, La Réunion), « Afrique du Sud : le revers de l'utopie du développement séparé - le concept africain *uBuntu* est-il une autre utopie ? »
4. **Sandrine BERTRAND** (Docteur, La Réunion, LCF), « L'utopie ou l'écriture personnelle des romans et récits mémoriels mauriciens et réunionnais »
5. **Yves CLAVARON** (PR, Saint-Etienne), « Idéologie et Utopie : la colonisation de Java et des Indes néerlandaises dans *Max Havelaar* de Multatuli (1860) »
6. **Fétigué COULIBALY** (ENS d'Abidjan), « La problématique de Dieu et de l'amitié dans la forfaiture coloniale. L'exemple de *Béatrice du Congo* » [Vidéo]
7. **Laure DEMOUGIN** (Doctorante, Montpellier III, Rirra 21), « Voyez l'heureux colon sous le fertile ombrage. Utopie et poésie dans la presse réunionnaise du XIXe siècle »
8. **Angélique GIGAN** (Docteur, La Réunion), « Rêverie madécasse dans la France des Lumières : Madagascar vue par Nicolas Baudeau »
9. **Kumari ISSUR** (PR, Littérature, Maurice), « La construction utopique dans les œuvres indianocéaniques de Le Clézio »
10. **Peter KUON** (Salzburg), « La prison, la terreur, l'utopie, l'asile : Sade et ses espaces hétérotopiques »
11. **Carpanin MARIMOUTOU** (PR, La Réunion), « "Carrefour de nulle part" : l'utopie d'une île créole »
12. **Chantale MEURE** (MCF, La Réunion), « Naissance d'une colonie utopique : *L'Isle inconnue ou Mémoires du chevalier Des Gastines* de Guillaume Grivel (1783) »
13. **Vincent MUGNIER** (Doctorant, CRLHOI, La Réunion), « Le jeu du voile dans le *Voyage en Orient* de Nerval »
14. **Yssouf NAIFFOUDDINE** (Doctorant, La Réunion, LCF – UMR 8143 du CNRS), « Rêve éveillé et utopie du politique en post-colonie. Une étude du roman *La République des imberbes* de Toihiri(1985) » [texte lu]
15. **Marie-Ange PAYET** (Dr, Graduate Center, New York), « Marronnage et Utopie »
16. **Anne PEITER** (MCF, La Réunion), « Utopie hygiénique et camps de concentration. Quelques réflexions sur le traitement de la maladie du sommeil par Robert Koch »
17. **Jean-Michel RACAULT** (Professeur émérite, La Réunion), « L'île Bourbon et sa fonction dans *La Cité future* d'Alain Le Drimeur (1890) »
18. **Catherine REPUSSARD** (MCF HDR, Strasbourg), « De l'impossibilité d'une île ? Utopies coloniales issues de l'espace germanophone autour de 1900 ».
19. **Françoise SYLVOS** (PR, La Réunion), « Avant-propos »
20. **Françoise SYLVOS**, « Utopies et royaumes marrons dans l'œuvre poétique de Boris Gamaleya »

Résumés

A

ATTIA Sandie (MCF, La Réunion), « Colonie française, utopie allemande : Madagascar dans la littérature pour la jeunesse de Max Mezger (1876-1940) »

En 1931, Max Mezger publie *Monika fährt nach Madagaskar*, premier roman d'une trilogie destinée à la jeunesse. Le livre, qui paraît en France dès 1934 sous le titre *Monique à Madagascar* et connaîtra pendant trente ans de nombreuses rééditions des deux côtés du Rhin, met en scène une jeune héroïne allemande qui accompagne son père botaniste dans la Grande Île et découvre avec lui les paysages et la population locale.

La combinaison de photographies et de gravures illustrant l'édition originale de 1931 contribue à faire osciller l'ouvrage entre fiction et documentaire, offrant à ses lecteurs une vision idéalisée de Madagascar, fascinante et ambiguë, entre réminiscences du mythe du Bon sauvage, discours anticolonialiste avant l'heure et espace de projection fantasmé des utopies allemandes.

A partir d'une étude comparée de différentes éditions du roman et de documents d'archives encore inédits, cette communication étudiera l'image utopique de la colonie française que Max Mezger présentait aux jeunes lecteurs allemands de l'entre-deux-guerres, mais aussi l'évolution de cette image au fil des rééditions successives en Allemagne et en France.

B

BALASUBRAMANIAN Jenni (Doctorante, New Delhi), « Le marronnage : L'utopie des esclaves. Etude de cas des romans *Les Marrons* (1844) de Louis Timagène Houat et *Bourbon pittoresque* (1839) d'Eugène Dayot »

L'Utopie cette « *représentation d'une réalité idéale et sans défaut* »est une vision qui peut s'appréhender et se réaliser dans une vie, un état futur, proche. Cette vie, cet état ou société sera bien meilleure que ce que peuvent vivre certains individus/héros dans leur réalité. Cette vision sublimée, cette projection dans un avenir partiellement défini permet aux auteurs des fictions de relativiser leur société contemporaine avec celle qu'ils ont nouvellement conçue. Dans la majorité des cas, cette Utopie se réfère à une société égalitaire où règneraient la justice et la prospérité. Les gens vivraient en paix et partageraient les richesses d'une manière égalitaire.

Houat, premier écrivain noir de l'Ile de La Réunion, dans son ouvrage décrit le marronnage comme une révolution qui établirait une égalité, un nouvel ordre parmi les gens de couleurs dans la colonie. A l'inverse Dayot lui, glorifie le combat des maîtres par la chasse aux marrons au travers du fameux personnage qu'est François Mussard, le chasseur par excellence de la Colonie.

Ces deux romans nous montrent deux façons différentes d'appréhender le même évènement : le marronnage. Dans le cadre « Utopie et colonie » comment interpréter le phénomène du marronnage ? Le Marronnage, cette fuite des esclaves des plantations pour se refugier, notamment dans les montagnes en quête de leur liberté, nous invite à réfléchir sur l'utopie et la colonie. Le marronnage est-il une utopie dans une autre utopie : la colonie ? Les esclaves fuyant les atrocités du système esclavagiste construisent leur propre idéal de société dans le monde des hauts en opposition avec le monde des bas qui lui, est réglementé par les lois coloniales.

Cette communication se donne pour finalité d'analyser l'utopie du marronnage dans le cadre de la colonie à travers la représentation littéraire du marronnage et des chasses de marrons dans ces deux romans pionniers de l'Ile de la Réunion. Comment ces deux auteurs construisent-ils aussi bien le combat des esclaves que celui des maîtres pour établir leur(s) utopie(s) ? Quel message politique ces auteurs pré-abolitionnistes nous laissent-ils à comprendre dans le cadre de La Réunion postcoloniale ?

BALTYDE Kimane (Doctorante, EA 4078) FÉRAL Claude (PR, La Réunion), « Afrique du Sud : le revers de l'utopie du développement séparé - le concept africain *uBuntu* est-il une autre utopie ? »

L'apartheid en Afrique du Sud (1948-1993) ou « développement séparé », construction imaginaire et rigoureuse d'une société blanche et « pure », était-il une utopie ? Le concept africain *uBuntu,* qui a fondé à la fin de l'apartheid la reconstruction identitaire du pays sur la réconciliation et le pardon afin de partager une histoire commune, est-il une autre utopie ?

Dans le cadre de la construction d'une nouvelle Afrique du Sud, la Commission Vérité et Réconciliation s'est appuyée non seulement sur une justice traditionnelle, mais surtout sur une justice réparatrice internationale en faisant intervenir la notion d'*uBuntu*.

Concept d'Afrique sub-saharienne, *uBuntu* est lié au proverbe « Umuntu ngumuntu ngabantu », le plus souvent traduit par : « I am what I am because of who we are all » ou « je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ». L'Homme se retrouve au cœur de cette notion, la paix et le pardon aussi.

Cette communication sera l'occasion de se placer du point de vue des colonisateurs puis des anciens colonisés, citoyens de la nouvelle Afrique du Sud.

Bibliographie

- Aicardi de Saint-Paul, Marc, *Ségrégation et apartheid : le contexte historique et idéologique,* Paris, Editions Albatros, 1979, 219
- Aiko Ziké, Marc, *La nouvelle Afrique du Sud post-apartheid,* Paris, L'Harmattan, 2010, 115.
- Allen, John, *The Essential Desmond Tutu,* Cape Town, D. Philip Publ, 1997, 78.
- Asmal, Kader, *Reconciliation through truth: a reckoning of apartheid's criminal governance.* Cape Town. David Philip publishers, 1997, 231.

BERTRAND Sandrine (Docteur, La Réunion, LCF), « L'utopie ou l'écriture personnelle des romans et récits mémoriels mauriciens et réunionnais »

L'inscription de l'Ailleurs et de ses Autres de couleur proches de la Nature dans les littératures exotiques était signe de décentrement. L'espace insulaire nouvellement colonisé rappelle le Jardin d'Eden retrouvé pour le colon et représente pour lui une seconde chance que Dieu lui accorderait. Cette vision exotique de l'espace réunionnais et mauricien perdure ; d'où l'impossibilité pour les auteurs et les narrateurs qui veulent se raconter, de sortir de ce discours sur l'espace insulaire, perçu comme un Ailleurs lointain qui doit toujours être décrit pour l'Autre européen, occidental. L'espace utopique générerait un passage obligé ainsi qu'une invisibilité des auteurs « autobiographes » contemporains qui souhaitent faire renaître l'utopie comme réalité spatiale et identitaire. Le mythe deviendrait-il réalité d'autrefois ? Les auteurs de récits mémoriels réactiveraient-ils l'imaginaire utopique pour s'écrire toujours comme Autre idéal préservé de tout contact, de toute « souillure identitaire » qu'apporterait le monde extérieur ? L'écriture de l'espace utopique viendrait-elle en lieu et place de l'écriture autobiographique ? L'ancienne colonie prise comme utopie devient alors une prison pour les narrateurs qui sont obligés de voir leur ville natale avec le filtre du discours dominant exotisant, c'est-à-dire comme une périphérie.

De ce mythe prépondérant découlent des difficultés pour les narrateurs à exprimer leur identité spatiale. Il y aurait une impossible dissidence de ce discours dominant qui génère l'écriture des récits mémoriels plutôt que celle de l'autobiographie. Même les romans à la première personne opèrent un retour à une identité primitiviste, un retour aux sources, révélateur d'une identité authentique créole réunionnaise qui continue d'alimenter l'altérité séductrice pour le lecteur français en quête de voyage. Alors que les narratrices de *Rouge Cafrine* de Véronique Bourkoff, de *Tête Haute* de Mémona Hintermann et de *Letan lontan* de Rada Gungaloo pointaient du doigt tout au long de ces romans et récits mémoriels les injustices et tabous sociaux postcoloniaux, le débat s'annule en fin de récit avec un arrêt sur image utopique.

C

Clavaron Yves, (PR, Université de Jean Monnet de Saint-Etienne), « Idéologie et Utopie : la colonisation de Java et des Indes néerlandaises dans *Max Havelaar* de Multatuli (1860) »

Max Havelaar est connu aujourd'hui comme label d'une association soucieuse de promouvoir un commerce équitable : elle relie directement des torréfacteurs européens à de petits paysans du Tiers-Monde afin que leur café soit acheté à un prix juste et que leur activité leur permette de rester sur leurs terres. Son domaine s'est ensuite élargi à d'autres produits et l'association vise à apporter aux petits paysans un revenu qui leur permette de prendre en charge leurs besoins fondamentaux, de préserver leur environnement et de fonder des relations humaines sur d'autres valeurs que celles prônées par le « tout-libéralisme » planétaire[1]. Le choix du nom du héros de Multatuli[2], alias Edouard Douwes Dekker, paraît particulièrement adéquat car ce protecteur de la veuve, de l'orphelin et du paysan javanais, véritable Don Quichotte des plantations de Java, constitue une figure emblématique du défenseur de ce que l'on appelle le Tiers Monde et compterait sans doute au nombre des détracteurs les plus convaincus de la mondialisation.

L'organisation du roman éponyme peut se figurer par une série d'emboîtements successifs, récits gigogne enchâssant divers niveaux narratifs, dont les deux principaux sont constitués par un récit cadre, situé à Amsterdam, centré autour du marchand de café Batavus Droogstoppel et un récit encadré, en Insulinde, dominé par Max Havelaar. Droogstoppel veut faire écrire un livre intitulé « Les Ventes de café de la Compagnie commerciale des Pays-Bas[3] », dont il sera le garant moral. Mais, peu à peu, le texte lui échappe et c'est un autre récit qui s'écrit, sans rapport avec la culture du café et par un véritable abus de confiance littéraire, c'est l'histoire d'Havelaar/Multatuli que l'on découvre : le fonctionnaire hollandais dévoué à la cause indigène et injustement sanctionné par son administration corrompue. Le roman se construit donc à partir d'un double espace : celui européen de la métropole néerlandaise et celui asiatique de l'archipel insulindien, principalement l'île de Java et sa capitale Batavia, l'actuelle Djakarta – accessoirement d'autres îles comme Sumatra.

Le roman donne lieu à un véritable discours sur la colonisation de la part d'un personnage qui en fut un acteur avant d'être évincé du système pour des raisons moins évidentes qu'il ne l'affirme. Ce en quoi il se rattache à l'utopie, c'est qu'il témoigne d'un désaccord avec l'état de la réalité et présente le projet d'une société idéale qui répondrait à une colonisation respectueuse des droits de tous, notamment des petits paysans de Java. C'est finalement l'utopie que concrétise le label Max Havelaar pour mettre en acte cet idéal dans un contexte post-colonial. Même s'il n'est pas anticolonialiste, le roman défend l'idée d'une colonisation bien comprise, où seraient pris en compte les intérêts des colonisés. Ce faisant, la portée utopique du discours se heurte à l'idéologie, qui en constitue le contrepoids selon le sociologue Karl Mannheim. Ce dernier distingue utopie et idéologie : la première désigne une « orientation transcendante à la réalité qui simultanément torpille aussi un régime établi » tandis que la seconde, investie d'un rôle de conservation sociale, vise à un *statu quo*[4]. À la fonction subversive de la première s'oppose le

---

1 Voir le site http://www.maxhavelaar.com.

2 Son pseudonyme quelque peu grandiloquent signifie en latin « qui a beaucoup supporté ».

3 Les éditions utilisées sont : en néerlandais, *Max Havelaar of de koffieveilingen van de Nederlandsche Handelmaatschappij*, édition de W. F. Hermans, Amsterdam, De Bezige Bij, 1987 ; en anglais, *Max Havelaar or the Coffee Auctions of the Dutch Trading Company*, traduit par Roy Edwards, Harmondsworth: Penguin Books, 1987 ; en français, *Max Havelaar ou les ventes de café de la Compagnie commerciale des Pays-Bas*, traduit par Philippe Noble, Paris : Babel, Actes Sud, 1991.

4 Voir Karl Mannheim, *Idéologie et Utopie* [1929], traduction Jean-Luc Evrard, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, chapitre IV, « La conscience utopique », p. 159 *sq*.

caractère intégrateur de la seconde. Par ailleurs, si, comme le note Paul Ricœur[5], l'idéologie est un concept à la fois polémique et péjoratif[6] qui renvoie à une pratique rarement assumée – on n'écrit pas des idéologies – tandis que l'utopie est assumée par l'auteur lui-même, le héros du roman *Max Havelaar* et son auteur revendiquent haut et fort leur réformisme et l'implantation d'idéaux sociaux nouveaux dans les colonies néerlandaises.

L'objet de la communication sera de voir comment le discours utopique porté entre autres par le registre poétique inséré dans le roman finit par se colorer d'une forte dimension idéologique en produisant un système d'interprétation lié aux valeurs sociales du protagoniste du roman (et de l'auteur), tout en jouant avec l'exotisme, souvent constitué en mythe littéraire, qui fonde une partie de la fiction coloniale.

Notice

Yves CLAVARON est professeur de littérature générale et comparée à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne. Il est l'auteur de deux essais récents, *Poétique du roman postcolonial* (Presses Universitaires de Saint-Étienne, 2011) et *Edward Said : L'intifada de la culture* (Paris, Kimé, 2013).

Travaux

Yves CLAVARON a co-édité avec Jean-Marc Moura un volume sur *Les Empires de l'Atlantique. Les figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace Atlantique* (Rennes, Les Perséides, 2012) et co-dirige avec Évelyne Lloze la collection « Long-courriers » (PUSE), qui réédite des œuvres de l'ère coloniale et publie des essais sur les littératures postcoloniales.

COULIBALY Fétigué (Ecole Normale Supérieure d'Abidjan), « La problématique de Dieu et de l'amitié dans la forfaiture coloniale/ l'exemple de *Béatrice du Congo* »

Le monde noir est, depuis le temps des ancêtres, régi par un certain nombre de valeurs sociales fondamentales qui constituent un code comportemental pour tout Africain. La croyance en Dieu, en l'amitié, l'hospitalité, le respect de l'étranger, la solidarité constituent quelques-unes des plus représentatives de ces valeurs sociales ancestrales. L'application et le respect à lettre de ce qui constitue pour les peuples d'Afrique, leurs racines, leur fondement existentiel, sinon la base fondamentale de leur survie sur terre, cordon ombilical de communication et de communion avec le monde ancêtres, expliquent clairement le fait que les peuples noirs se soient, lors du contact Afrique Europe, offerts et ouverts sans réserve aucune à l'Occident. Cette croyance aveugle en Dieu et en l'amitié digne du don de soi qui, pour le regard critique, frise la légèreté et l'ignorance, demeure à jamais la principale cause d'assujettissement et d'aliénation des peuples du monde noir. Notre projet, à travers cette contribution, consiste à montrer comment l'Occident a abusé de Dieu et de l'amitié pour avoir les peuples noirs à l'usure.

---

5 Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1997, p. 19.

6 Raymond Aron signale les oscillations de sens du terme « idéologie » allant du péjoratif au laudatif en passant par le neutre selon les situations. Voir *Trois Essais sur l'âge industriel*, Paris, Plon, 1966.

D

DEMOUGIN Laure (Doctorante, Université de Montpellier III, Rirra 21), « Voyez l'heureux colon sous le fertile ombrage. Utopie et poésie dans la presse réunionnaise du XIXe siècle »

L'étude de l'utopie dans la presse coloniale offre un axe primordial pour entendre la manière dont les colons se représentent l'identité de leur colonie : les textes divers, fictionnels ou non, qui fondent le reflet de la colonie au sein du journal, permettent en effet de voir comment s'articule le lien entre la colonie rêvée et la colonie réelle. Bien plus qu'un agrégat de textes informatifs, le journal est en effet un vecteur de l'imaginaire colonial, par la variété des textes qu'il présente et les sujets qu'il aborde : ce vecteur d'imaginaires permet donc de décliner différentes acceptions du thème de l'utopie. L'étude se fait sur la période 1825-1880 (période large qui permet de sélectionner les passages représentatifs), dans un XIXe siècle qui permet encore de penser l'utopie au sein des colonies, et porte spécifiquement sur le territoire de La Réunion, dont la presse est suffisamment riche pour susciter une étude particulière, et qui, parce qu'elle est une île, offre une possibilité d'utopie. On étudiera notamment les journaux suivants, dont les collections fournies ont pu être consultées aux Archives Nationales d'Outre-Mer : le *Bien-Public*, la *Malle*, le *Travail*, le *Créole de l'île Bourbon*, la *Feuille hebdomadaire de l'île Bourbon*, le *Colonial* ; on s'appuiera aussi sur le travail de thèse de Fabienne Jean-Baptiste[7] pour compléter les dépouillements effectués.

De la consultation de ces journaux il ressort qu'au XIXe siècle encore, La Réunion représente un espace encore neuf par rapport à la France métropolitaine, espace semblable « à une bergère, / à la ville encore étrangère / dont l'usage n'a point façonné les appas »[8]. Cet espace neuf, voire naïf, se trouve particulièrement, et de manière remarquable, décrit par le biais de textes poétiques.

Et c'est à travers ces manifestations poétiques qu'on étudiera l'utopie dans la presse réunionnaise : les textes d'Azéma, de Saint-Amand, de Cotterêt, d'auteurs anonymes aussi, font ressortir l'image d'un territoire proche de l'Eden. L'utopie est donc ici à prendre dans son sens spatial, et à travers les descriptions données : fleurs, palmiers, verdure abondante et nature généreuse fondent un invariant dans les représentations de La Réunion. Plus que de simples exercices de mise en vers d'une description idyllique, ces textes interrogent le statut de la poésie dans l'écriture de l'utopie. Par leurs formes et leurs rythmes, ils construisent aussi un espace à part dans la matérialité du journal, qu'on pourrait apparenter à une hétérotopie.

Ces poésies qui s'adressent à des colons contribuent à la formation d'un imaginaire colonial fort. Mais des nuances en émanent : l'utopie réunionnaise telle qu'elle apparaît dans la presse souffre aussi des contradictions, des aménagements qui sont censés rétablir, par endroits, le principe de réalité.

Notice

Laure Demougin, agrégée de lettres, prépare actuellement une thèse en cotutelle sous la direction de Marie-Eve Thérenty (Université de Montpellier III) et Guillaume Pinson (Université Laval, Quebec) intitulée : « Identités et exotisme : représentation de soi et des autres dans la presse coloniale française au XIXe siècle ».

Travaux

Associée au projet medias19, elle a présenté deux communications à Montréal en mai 2014 l'une à l'université Mc Gill et l'autre à l'université de Montréal, l'une sur la presse coloniale

---

7 Fabienne Jean-Baptiste, *Feuilletons et Histoire. Idées et opinions des élites de Bourbon et de Maurice dans la presse de 1817 à 1848*, thèse d'histoire contemporaine sous la direction de M. le Professeur Prosper EVE, Saint-Denis de La Réunion, 2010.

8 *Le Colonial*, 2 et 5 juillet 1833, « POESIE – Dialogue – La France et Bourbon »

française au XIXe siècle, l'autre sur les différences de traitement d'un événement médiatique dans la presse francophone.

G

GIGAN Angélique (Docteur, La Réunion, CRLHOI), « Rêverie madécasse dans la France des Lumières : Madagascar vue par Nicolas Baudeau »

Convoitée par la France depuis le 17e siècle, Madagascar a suscité de nombreuses tentatives de colonisation qui ont toutes échoué, sauf à la fin du 19e siècle où un système de protectorat a été mis en place jusqu'à la décolonisation en 1960. Malgré deux siècles de déconfitures, l'île a continué à nourrir les ambitions coloniales, notamment au 18e siècle où elle est l'objet de réflexions sociales et économiques à mi-chemin entre le programme et l'utopie.

Dans un ouvrage publié en 1763, intitulé *Idées d'un Citoyen sur la Puissance du Roi et le Commerce de la Nation dans l'Orient*, Nicolas Baudeau entend ainsi faire de Madagascar la « Seconde Métropole » à l'aide de ses satellites que sont les îles de France et Bourbon. Le projet consiste à créer une super-puissance coloniale entièrement soumise à la France, qui serait le « centre d'un demi cercle » dont le rayonnement s'étendrait jusque sur la Chine et le Japon en passant par l'Inde. En somme, ce nouveau centre dominerait le commerce dans la partie orientale du monde. Mais la mise en place d'un tel projet ne peut être viable que si on réussit à fonder une colonie à Madagascar.

Pour ce faire, Baudeau, physiocrate convaincu, soumet un ensemble de propositions qui puisent ses racines à la fois dans l'antiquité et dans l'utopie littéraire. Partisan d'une colonisation « éclairée » où l'esclavage serait aboli, il rêve d'une colonie puissante, « centre d'une force redoutable, d'une civilisation brillante, de plusieurs belles Manufactures », où les immigrés, d'origines asiatique et africaine par crainte de dépeupler la France, seraient naturalisés français. Sous la plume de Baudeau, Madagascar devient ainsi un laboratoire d'expérimentation colonial dans lequel l'auteur implante ses idéaux.

Dans cette communication, il s'agira donc de montrer que la Grande Ile est, pour Nicolas Baudeau, le socle de nouvelles théories sociales et économiques qui vise, certes, à assurer la puissance de la France en matière de commerce colonial, mais aussi à proposer un autre type de colonisation, base d'une société nouvelle réformée.

I

ISSUR Kumari (PR, Maurice), « La construction utopique dans les œuvres indianocéaniques de Le Clézio »

Une grande partie de l'œuvre de Le Clézio met en scène la recherche du lieu idéal/idéalisé se trouvant aux antipodes, suivant son constat et son écœurement de la pensée capitaliste et mercantiliste prévalant en France. Ses œuvres indianocéaniques, placées à l'époque coloniale, sont particulièrement marquées par ce rêve de l'impossible qui s'enchevêtre par ailleurs avec le mythe du paradis perdu par ses ancêtres adamiques.

Ainsi le domaine du Rozilis, enclavé dans l'Ile de France (*Révolutions*), se présente comme tout ce qu'une colonie exemplaire aurait pu être si elle était fondée sur les idéaux de la Révolution française. Nous nous proposons de réfléchir à la manière dont Le Clézio construit différents havres utopiques dans chacune de ses œuvres consacrées à l'océan Indien et aux idéaux qui les sous-tendent.

K

KUON Peter (PR, Université de Salzbourg), « La prison, la terreur, l'utopie, l'asile : Sade et ses espaces hétérotopiques »

Dans l'histoire de l'utopie, le marquis de Sade est l'un des rares auteurs à fonder la stabilité d'une société utopique et le bonheur de ses membres sur la réduction et la souplesse des lois. L'île de Tamoé, décrite dans *Aline et Valcour ou Le roman philosophique*, se présente, en effet, comme une anarchie paisible, savamment agencée, qui permet aux citoyens, grâce à une législation permissive, d'accéder au bonheur individuel, tout relatif qu'il soit. À l'opposé de cette utopie en océan Pacifique se trouve l'anarchie sauvage de Butua, régime de terreur au cœur de l'Afrique, qui pousse à l'extrême la loi du plus fort et apparaît comme une allégorie des sociétés injustes en Europe.

Dans notre communication, nous allons questionner, en ayant recours à la notion foucaldienne d'*hétérotopie*, la réflexion sadienne sur la liberté u-topique et la terreur topique, réflexion qui naît de la prison et aboutit à l'asile.

Peter Kuon est professeur de Philologie romane et Directeur du Programme de recherches *Arts et Sciences* à l'Université de Salzbourg. Ses recherches portent entre autres sur les littératures contemporaines française et italienne, les récits concentrationnaires et génocidaires, l'utopie littéraire, la réception de la *Divine Comédie* de Pétrarque à nos jours.

Travaux : *Utopischer Entwurf und fiktionale Vermittlung* (1986) ; *De l'utopie à l'uchronie* (codir.), 1988 ; *Lo mio maestro e 'l mio autore. Die produktive Rezeption der Divina Commedia in der Erzählliteratur der Moderne*, 1993 ; *Oulipo-Poétiques* (dir.), 1999 ; *Voci delle pianure* (dir.), 2000 ; *L'aura dantesca. Metamorfosi intertestuali nei Rerum vulgarium fragmenta*, 2004 ; *Paysages urbains de 1830 à nos jours* (codir.), 2005 ; *Les métamorphoses du corps du romantisme à nos jours* (codir.), 2006 ; *Mémoire et exil* (codir.), 2007 ; *Trauma et Texte* (dir.), 2008 ; *Métamorphoses et identité* (codir.), 2009 ; *Poétiques de Jean Cayrol* (dir.), 2009 ; *L'écriture des revenants. Lectures de témoignages de la déportation politique*, 2013.

M

MARIMOUTOU Carpanin (PR, LCF-LIL, Université de La Réunion), « "Carrefour de nulle part" : l'utopie d'une île créole »

Au début du XXe siècle, le Réunionnais Jules Hermann écrit un texte inachevé, *Les Révélations du Grand Océan*. Cette fiction scientifique – qui postule l'existence ancienne d'un continent effondré dans l'océan Indien, la Lémurie – a pour objectif de créer un socle d'autochtonie à des îles géologiquement jeunes, éloignées des continents, désertes pendant très longtemps, récemment peuplées par des vagues diverses de migrations venues d'espaces très variés. Ce rêve d'autochtonie des îles créoles ou, plus précisément, ce mythe de fondation semble une constante des rêveries littéraires à propos des îles créoles de l'océan Indien, Maurice et La Réunion.

Face à l'errance des origines et à la violence des rapports sociaux souvent fondés sur une ligne de couleur, de nombreux textes mauriciens et réunionnais problématisent le mythe de fondation et l'utopie d'une île interculturelle et harmonieuse confrontés aux réalités violentes de la nature tropicale et des relations humaines.

De Bernardin de Saint-Pierre aux textes du XXIe siècle, la communication examine et interroge les modalités littéraires et idéologiques de cette utopie et de son impossible effectuation.

MEURE Chantale (MCF, CRLHOI, La Réunion), « Naissance d'une colonie utopique : *L'Isle inconnue ou Mémoires du chevalier Des Gastines* de Guillaume Grivel (1783) »

Parmi les utopies localisées dans l'océan Indien, *L'Isle inconnue ou Mémoires du chevalier Des Gastines* de Guillaume Grivel (1783) a l'intérêt de ne pas présenter un système fini mais une expérimentation en cours d'élaboration s'étalant dans le temps et subissant de ce fait les aléas de l'évolution démographique et de l'intégration des individualités dans la collectivité.

La colonie utopique, présentée comme « en petit le tableau du genre humain », a comme valeurs fondamentales non pas le communautarisme traditionnel des sociétés de ce type, mais la propriété, le travail, la liberté, l'intérêt personnel, générateurs du bonheur individuel et collectif. L'éditeur, dans la préface de 1784, avoue se méfier de « la protection, des bienfaits et mêmes des lumières » que la découverte de l'île pourrait attirer. L'absence de localisation et l'anonymat de l'île préserveraient ainsi ce peuple « bon, juste et heureux » de l'intérêt des puissances colonisatrices promptes à s'approprier les richesses et les esprits.

Nous nous proposons, tout en étudiant le statut ambigu de ce texte entre roman et essai, mettant à l'épreuve de la fiction les réflexions développées par ailleurs par l'auteur sur l'éducation, la justice ou la législation, d'examiner les rapports tout aussi ambigus entre l'économie politique de type physiocratique qui régit cette société et la notion de colonie.

MUGNIER Vincent (Doctorant, CRLHOI, La Réunion), « Le jeu du voile dans *Voyage en Orient* de Nerval »

« *Reste le voile…* » : fantasmes et limites d'une utopie latérale dans *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval.

L'Orient des voyageurs de la seconde génération romantique française apparaît fantasmatiquement « comme un autre monde », galaxie mi-géographique mi-imaginaire aux contours fluctuants chargée de régénérer un Occident « en habit noir » dont l'ascendant géopolitique cacherait mal une forme de décadence spirituelle. Au demeurant, ce « jeu sur les possibles latéraux », pour reprendre l'expression emblématique de Raymond Ruyer, que représente la relation viatique orientale est mis à l'épreuve d'un réel déceptif. Pas de côté excentré voire excentrique, le voyage en Orient nervalien trouve dans le motif du voile féminin un véritable symbole. Inscrit dans un mouvement chronique de va-et-vient, rythme syncopé alternant entre percée enthousiaste vers l'altérité féminine et repli sécuritaire, ce jeu du voile oriental, actualisation islamique du mythique voile d'Isis, représente pour le voyageur masculin la possibilité d'un juste rapport à entretenir, d'une bonne distance à respecter entre son regard et l'objet polymorphe du désir : femme, terre ou matière. Si d'utopie il est question, rapports envisagés à nouveaux frais du masculin au féminin en terre orientale, le mouvement esquissé puis avorté ne débouche toutefois sur aucune révélation définitive. En contrepoint au canevas idéal des mystères isiaques emblématiques du siècle des Lumières, le *frou-frou* alternatif du voile nervalien s'adapte à un réel définitivement prosaïque, banni de liesse sacrée. Nul doute qu'il ne s'agisse au demeurant pour Nerval, à la suite de Lamartine, de relativiser la charge négative dont est porteur en Occident ce signe culturel traditionnellement associé au despotisme musulman.

Mimant le mouvement d'un éventail qu'on ouvre puis qu'on referme, la posture du voyageur nervalien ou de l'un ou l'autre de ses avatars romancés trace une courbe sinusoïdale que nous tâcherons de décomposer : oscillation pérenne entre posture d'écriture ludique et enthousiaste sous le signe de Dom Juan, pratique intertextuelle proche du cliché, puis réaction de repli sécuritaire garantissant du risque de profanation et dont les symboles musulmans de claustration : voile sacré de la mariée, murs hermétiques du harem ou du sérail, représentent les supports. Entre ces deux tropismes utopiques – ouverture puis fermeture – que trace le mouvement du voile oriental, s'inscrit de manière significative le pic de la sinusoïde, moment « pivotal », *révolution* qu'incarne l'œil féminin exempt *de facto* de tout voilement, symbole bifrons, béance par laquelle le tropisme exotique latéral est rejoint par l'inexpugnable refoulé d'un récit

rhapsodique circulaire. L'ailleurs d'une sensualité sacrée qu'allégorise à merveille la cérémonie du petit *Baïram* se heurte aux structures culpabilisatrices d'un atemporel et omniprésent ici, lesquelles fondent définitivement l'identité du voyageur. Utopie donc comme « jeu sur les possibles latéraux », échappée carnavalesque où l'on se grime à l'orientale, où l'on s'affuble de sobriquets baroques… carnaval bien éphémère cependant.

N

NAIFFOUDDINE Yssouf (Doctorant, La Réunion, LCF), « Rêve éveillé et utopie du politique en post-colonie. Le cas de *La République des imberbes* de Toihiri (1985) »

Il n'est pas question ici de s'intéresser à la distinction sommaire du rêve éveillé et de l'utopie opérée par le roman de Toihiri, mais de voir comment le texte littéraire décrit et met en scène les deux éléments, s'en sert pour nouer ses rapports à la politique, penser le débat politique des Comores post-colonisées dans sa complexité.

Le rêve éveillé et l'utopie ne reviennent pas sporadiquement dans le roman étudié mais sont condensés dans une scène hautement stratégique qui décrit les rapports complexes de l'élite post-colonisée avec le pouvoir politique. Cette scène qui fait l'objet de nos observations dans cette communication mérite d'être présentée comme une scène de « compétition politique » singulièrement déroutante. Elle est située au début du roman (chap. 3) et regroupe quinze délégués de partis politiques, tous ou presque déçus par l'indépendance des Comores. L'exploration de l'inconscient de ces personnages permet au narrateur omniscient de révéler des projets de société fortement « légitimés » par le conservatisme religieux et culturel comorien, par le colonialisme.

Mais, le roman se démarque de ces utopies coloniales en s'appuyant sur d'autres projets de société très modernes dont les principes fondamentaux sont la maîtrise de l'information – cette maîtrise est décrite comme passant nécessairement par la guerre – l'idéologie méritocratique et donc l'exclusion de toutes formes de considérations d'origine sociale, fondées sur le sexe, l'âge, etc. Ces nouveaux projets de société exprimés par le titre du roman – ce titre désigne une utopie née d'un bouleversement social et politique, d'une « table rase » de tout ce qui a trait au colonialisme – nécessitent une démarche scientifique et révolutionnaire dont la mise en scène permet de dénoncer les (im)postures, les violences et les injustices de la société post-coloniale. Seule la classe paysanne connaît cette démarche, ce qui n'est pas seulement une estime de cette catégorie de population dans un pays décrit comme miné par les discriminations mais aussi une réflexion romanesque novatrice sur les enjeux d'une nation comorienne fédératrice.

P

PAYET Marie-Ange (Docteur, New York), « Marronnage et Utopie »

Je propose une communication sur les idées « utopiques » véhiculées dans les textes, romans et récits[9], de l'époque esclavagiste et coloniale en ce qui concerne le phénomène de marronnage à l'île Bourbon. L'esclave marron se ré-invente sous la plume de certains auteurs dans un espace non cartographié par le pouvoir colonial en place, et ce dernier consacre, dans le code noir, des règles de sanctions corporelles. Edouard Glissant dit de l'utopie que « … *la construction de l'utopie est donc par tradition la construction d'un modèle, lequel dessine une forme parfaite. Ainsi l'utopie part de quelque chose et ne s'exerce qu'à partir d'une imperfection qu'elle entend réparer* »[10]. C'est dans cette perspective de réflexion que j'analyserai à travers ces écrits la présence des idées religieuses, sociales, philosophiques de l'époque spécifiques au phénomène de marronnage et à ses protagonistes (chasseurs et esclaves-marrons).

---

9 De Louis-Timagène Houat, de Victor McAuliffe, d'Auguste Vinson, d'Eugène Dayot, de C.H. Leal.

10 Edouard Glissant, discours « De l'utopie », 2004.

PEITER Anne (MCF, La Réunion), « Utopie hygiénique et camps de concentration. Quelques réflexions sur le traitement de la maladie du sommeil par Robert Koch »

Dans ma communication, je me propose d'esquisser l'utopie d'un pouvoir colonial « sain » conçue par le prix Nobel de la médecine, le bactériologue allemand Robert Koch. C'est lui qui, dans la colonie allemande de l'Afrique de l'Est, entama des recherches sur la maladie du sommeil qui avait tué (surtout en Uganda) plusieurs dizaines de milliers de personnes. Etant donné qu'aucun traitement efficace n'était connu à l'époque, Koch argumenta en faveur d'une politique d'isolement stricte afin d'éviter la propagation de cette maladie mortelle. Mais l'analyse de sa rhétorique qui sera au centre de mon intérêt montrera les conséquences de ses ambitions : des camps de concentration étaient destinés à recueillir les malades sans que leur approvisionnement ne soit assuré. L'utopie se révélait comme pur acte de violence. Par la suite, d'autres médecins allemands, surtout au Togo, continuèrent le travail de Koch en utilisant les Africains, après leur internement forcé, pour des recherches portant sur des médicaments toxiques. De nouveau, l'utopie d'un contrôle médical absolu se paya par la mort de ceux qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite.

R

RACAULT Jean-Michel (Professeur émérite, La Réunion), « L'île Bourbon et sa fonction dans *La Cité future* d'Alain Le Drimeur (1890) »

Associées tout au long des 17e et 18e siècles à divers projets coloniaux à orientation utopique, offrant aussi une localisation de prédilection aux grandes utopies romanesques classiques (mythe géographique des Terres Australes), les îles du sud de l'océan Indien ont longtemps fait figure de territoires d'altérité face au « monde de référence » européen. Ce scénario se trouve inversé dans une utopie très peu connue de la fin du 19e siècle, *La cité future*, d'Alain Le Drimeur (vraisemblablement un pseudonyme).

Dans ce récit d'anticipation situé en l'an 2001, le motif traditionnel du voyage utopique est toujours présent , mais retourné. Depuis un siècle, l'île Bourbon s'est repliée sur elle-même, formant une société catholique et monarchiste figée dans son évolution et entièrement coupée du monde. Au contraire, poursuivant son évolution historique, la société métropolitaine a été profondément transformée par le socialisme scientifique, le progrès des techniques et la libération des mœurs. Le récit relate les réactions contrastées des deux voyageurs, issus d'une famille aristocratique de l'île, dans leur découverte d'une société française transformée comportant des aspects positifs et négatifs.

On s'interrogera sur la signification de ce texte obscur, jugé très médiocre par R. Trousson, mais récemment traduit en anglais par le romancier de SF britannique Brian Stableford, et sur le sens à donner au renversement des rôles faisant de l'île l'univers de référence et l'origine du regard.

REPUSSARD Catherine (MCF-HDR, Strasbourg), « De l'impossibilité d'une île ? Utopies coloniales issues de l'espace germanophone autour de 1900 »

Les utopies coloniales issues de l'espace germanophone, méconnues ou oubliées, furent pourtant de remarquables succès éditoriaux, pensons à *Im Lande der Verheißung* (*En Terre promise*) que l'écrivaine Frieda von Bülow situe sur les côtes de l'Afrique orientale allemande, pensons à *Freiland (Terre-Libre)* que l'économiste autrichien Theodor Hertzka laisse s'épanouir entre Zanzibar et les contreforts du Mont Kenya, ou encore à *Die Insel Mellonta (L'île de Mellonta),* île prototypique que le baron hongrois Lazar Paczolay von Hellenbach situe quelque part entre l'océan Pacifique et l'océan Indien. Parues entre 1883 et 1908, elles témoignent à la fois d'une crise aigüe de la modernité et d'une volonté européenne de se repenser, c'est-à-dire de se recréer

sur un mode d'ordre alternatif. Celui-ci se prend dans un jeu de miroirs où se joue la tension entre le même et l'autre et où prédomine l'altération de la pensée dominante, donc coloniale. Ces utopies peuvent se comprendre comme la projection de mondes parfaits vers un « au-delà de l'Europe », mais sont également, dans les trois cas, sous la pression imaginative exercée par un lointain qui interpelle l'Occident, aux prises avec le monde européen qu'elles cherchent, à des degrés divers, à réformer et à repenser tant d'un point de vue socio-politique qu'économique et spirituel.

Pourtant l'utopie n'existe et ne vaut que par son aspect conjoncturel. Dans les trois textes, les projections utopiques se prennent dans leurs propres limites : Hellenbach met en scène la disparition de l'île de Mellonta, Frieda von Bülow limitera sa projection à une translation des valeurs du *Junkertum* en Afrique orientale, tandis que Theodor Hertzka décrira l'adhésion fusionnelle du monde entier aux principes économiques ancrés dans le libéralisme social, faisant ainsi se fondre l'utopie dans l'universalité, mettant en scène, à l'instar des deux autres ouvrages, l'« impossibilité d'une île » propre à la littérature utopique.

Travaux

Monographies :

Utopies coloniales autour de 1900 : La nostalgie d'une « autre modernité » - Espace monde et Espace germanophone. Collection « Carrefours d'Empire », Paris, 2014.

Idéologie coloniale et imaginaire mythique : La revue « Kolonie und Heimat » de 1909 à 1914. Collection « Faustus », Strasbourg, 2014.

Direction d'ouvrages collectifs :

La Lebensreform ou la dynamique sociale de l'impuissance politique (en collaboration avec Marc CLUET). Tübingen, 2014.

Invisibles cités coloniales. Stratégies de domination et de résistance de la fin du XIXe siècle à nos jours (en collaboration avec A. CHONÉ et L. GRANDCHAMP), Paris, 2014.

S

SYLVOS Françoise (PR, La Réunion)

« Avant-propos »

Notre colloque prend place dans la logique de recherche mise en place par la fédération OSOI. Nous centrerons cette introduction sur la présence historique des courants sociaux à La Réunion, puis sur une typologie variée des représentations utopiques de l'océan Indien, certaines élaborées de l'extérieur, par des colons, dans une ignorance parfaite de la réalité des territoires. La dialectique entre mythe et réalité, illusion et désillusion semble opérer dans de nombreux cas étudiés. Certaines utopies sont élaborées de l'intérieur par les habitants, penseurs, écrivains de l'océan indien. Toutefois, les frontières entre les deux catégories (utopies externes et utopies vécues ou pensées *de l'intérieur*, par des autochtones) ne peuvent être toujours clairement dissociées.

« Utopies et royaumes marrons dans l'œuvre poétique de Boris Gamaleya »

Lorsque l'on évoque l'utopie dans l'œuvre de Boris Gamaleya, on pense à divers paradigmes. L'utopie est dans son œuvre un territoire qui revêt une dimension légendaire – Lémurie, royaume marron – et fait appel à un idéal unitaire, sans pour autant renier la diversité culturelle de l'océan Indien. Sa pensée utopique est synthétique (« fournaises-marronnèzes »), analogique, œcuménique, invite à la réconciliation en dépit des stigmates de l'histoire. Cet idéal d'union dans la pluralité est qualitatif ; il a la fluidité d'un magma ; il est hommage à l'amour, au

métissage, dans le prolongement de textes du XIXe siècle. Il fait appel à une poétique de la relation, plutôt que de se figer dans une représentation urbaine ou topique ; l'île n'a pas besoin d'être représentée en tant que topos classique de l'utopie pour être présente, évidente, à fleur d'idéal. Par ailleurs, lorsque Boris Gamaleya parle de « ses marronies », il convoque des ailleurs propices à la solitude et à l'évasion, qui semblent en rupture avec l'idéal collectif impliqué *a priori* par l'utopie ; cette utopie répond avant tout à un idéal de liberté.

NOTES